

CITROUILLE ET GANONÈNE.—Aimes-tu la citrouille ? Il faut l'adorer. Voici les qualités qu'en vient de lui découvrir, à ce que raconte du moins le docteur Lacroix dans la Presse.

CANADA.

Lévis, 5 octobre 1866.

L'Europe semble être à la veille d'un nouveau bouleversement, et de nouvelles complications surgissent de toutes parts. Cette malheureuse terre, gangrenée, travaillée en tout sens par les sociétés secrètes, ne verra pas d'ici à longtemps le jour où, suivant la parole de l'Écriture, les épées seront changées en socs de charrue.

de Bulgares, et quelques millions appartenant à différentes nationalités. Depuis de longues années, ces populations, brûlent du désir de secouer le joug du gouvernement turc et de se constituer en Etat indépendant.

Il faut le dire, leurs craintes sont fondées. Imaginez un homme comme Napoléon, à la tête d'un empire de 105 à 150 millions d'âmes ? que deviendrait le reste de l'Europe ?

Grâce au secours des puissances étrangères, le Sultan, l'homme malade pourra peut-être vivre encore quelques années. L'empire turc est nécessaire au maintien de l'équilibre européen, c'est une barrière aux envahissements de la Russie.

Cette question n'est encore qu'un point noir à l'horizon, mais il grossit vite et va se changer en un nuage qui portera dans ses flancs la tempête. Les prédictions de Lord Palmerston semblent être à la veille d'être justifiées par les événements : il disait que la Turquie serait le baril de poudre et le Sleswig-Holstein l'étincelle pour l'allumer et mettre le feu à l'Europe.

Le lendemain même de ce jour, Destroy alla chez Clément qui le reçut avec humeur. "Es-tu fou ? s'écria-t-il. Comment ! tu vas t'amuser à catéchiser Rosalie ! A quoi penses-tu ? Qu'avais-tu besoin de lui dire qu'il y a un Dieu, une vie éternelle, des châtements, et le reste ?

— Tu ne veux pas, j'imagine, apporter le trouble dans mon ménage ! répliqua Clément d'un trait. Voilà maintenant que Rosalie ne me laisse de repos ni jour ni nuit, et me fatigue de tous ces rabâchages... J'attends de toi un service.

PROGRES.

Une portion du village de Bien-Ville s'en est détachée pour former le village de Latson. Nous sommes heureux de faire voir à nos lecteurs en annonçant ce fait, l'esprit de progrès qui caractérise les vieux rocs de la Pointe-Lévis.

Aujourd'hui une ville et plusieurs villages sont sortis par enchantement de ces hauteurs paisibles, et le commerce de Lévis menace de supplanter un jour ou l'autre celui de sa sœur aînée de l'autre bord.

Excusez l'hémistiche.

Les vols sur une grande échelle vont devenir à la mode. On paraît croire que c'est un moyen très-expéditif de faire fortune, ou d'arriver à la célébrité ; témoin Lamirand dont les grands journaux ne cessent de s'occuper.

Les vols sur une grande échelle vont devenir à la mode. On paraît croire que c'est un moyen très-expéditif de faire fortune, ou d'arriver à la célébrité ; témoin Lamirand dont les grands journaux ne cessent de s'occuper.

Les vols sur une grande échelle vont devenir à la mode. On paraît croire que c'est un moyen très-expéditif de faire fortune, ou d'arriver à la célébrité ; témoin Lamirand dont les grands journaux ne cessent de s'occuper.

NOUVELLES EUROPEENNES.

Le Times et le News sont d'opinion que Napoléon ne médite aucun projet d'indépendance de la Belgique et de la Suisse. Un journal de Berlin, est d'avis que les armements de la France ne doivent pas être considérés comme une menace.

Son Excellence le lieutenant-gouverneur Gordon, du Nouveau-Brunswick, madame Gordon, miss Shaw-Lefevre et le capitaine Hollowes, aide-de-camp, sont arrivés en cette ville hier matin, par le train du chemin de fer de Port-

land. Le lieutenant colonel Irvine, aide-de-camp de Son Excellence le gouverneur général, a été les recevoir à la gare du chemin de fer, à Lévis, et les a conduits immédiatement à Spencer Wood.—Journal de Québec.

Nous lisons dans le Canada du 2 octobre :

"Le numéro du mois d'août du Blackwood Magazine contient un article remarquable qui nous intéresse doublement en ce qu'il expose une question de première importance pour le Canada, et qu'une forte présomption l'attribue au secrétaire d'Etat pour les colonies, lord Carnarvon.

"Le sujet de l'écrit est l'avenir qui attend les colonies anglaises de l'Amérique du Nord. Sous sept aspects l'auteur examine le sort qui nous est réservé. Les intérêts des colonies, pris en leur ensemble ou séparément, confrontés entre-eux, mis en regard des motifs que, sous ces jours variés, l'Angleterre pourrait avoir pour nous garder ou pour nous repousser, sont développés avec netteté et conviction. C'est un ouvrage mûri ; quelque soit son auteur, on peut dire qu'il mérite d'être attentivement écouté.

"Si cependant lord Carnarvon avait trempé, on aurait raison d'en faire ressortir certains passages qui ont trait à la protection que nous devons invariablement attendre de l'Angleterre et qu'elle est disposée à nous fournir.

"Au point où nous en sommes, lorsque l'on discute d'une part qu'elle ne tend qu'à nous abandonner, et de l'autre, qu'elle dépensera jusqu'à son dernier soldat pour nous conserver sous son drapeau, l'opinion émise par un tel personnage trancherait la question. Il pose en principe que l'Angleterre fera tous les sacrifices pour ne pas nous égarer d'elle si telle est notre volonté, sans toutefois faire intervenir ce principe dans les propositions suivantes qu'il discute librement comme nous le disions ci-dessus :

- 1° Ne plus s'occuper des colonies, les abandonner complètement.
2° Coloniser seulement les territoires de la Baie d'Hudson.
3° Laisser les colonies échapper au lien qui les attache à la mère-patrie et qu'elles deviennent indépendantes.
4° Que le Canada et les provinces Maritimes de l'Atlantique forment une confédération sous le protectorat britannique.
5° Ou les mêmes se consolidant en un seul Etat.
6° Une confédération qui réunisse toutes les colonies et possessions anglaises d'une mer à l'autre.
7° Les mêmes, consolidées, mais non confédérées.
8° Les conclusions les plus marquantes que tire l'auteur sont au nombre de quatre.
9° L'auteur est terminée par un tableau des ressources de tous genres que nous possédons et la possibilité de parvenir à la sixième.
10° Il veut la colonisation partielle des territoires de la Baie d'Hudson, notamment de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan et de l'Assinibois où il redoute de voir se répandre l'élément américain.
11° Il invoque la cause du chemin de fer intercolonial.
12° Il repousse toute idée d'abandon parce que les conséquences seraient notre absorption par la république voisine.
13° L'auteur est terminée par un tableau des ressources de tous genres que nous possédons et la possibilité de parvenir à la sixième.
14° Il veut la colonisation partielle des territoires de la Baie d'Hudson, notamment de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan et de l'Assinibois où il redoute de voir se répandre l'élément américain.
15° Il invoque la cause du chemin de fer intercolonial.
16° Il repousse toute idée d'abandon parce que les conséquences seraient notre absorption par la république voisine.
17° L'auteur est terminée par un tableau des ressources de tous genres que nous possédons et la possibilité de parvenir à la sixième.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. G. Colston de la Société Casan, Langlois, Angers et Colston, et Professeur de Droit Criminel à l'Université Laval, était au nombre des passagers du Nova Scotia arrivé hier dans notre port.

M. Colston fut appelé immédiatement après son admission au Barreau, à faire partie de cette société où il avait fait sa cléricature, et l'Université Laval, après lui avoir conféré le degré de Licencié en Droit, le nomma de son côté, au poste éminent de Professeur de Droit Criminel.

Après avoir passé plusieurs mois en Europe pour se perfectionner dans cette branche il revient prendre sa chaire de Droit, et aider ses associés dans l'exercice de leur profession si bien patronisée.—Canadian.

IX

A LA CAMPAGNE.

Il y avait environ quatre mois que Rosalie n'avait vu son enfant ; elle en parlait sans cesse, elle se mourait de l'envie de l'embrasser.

SOUS PRESSE.

Nous avons eu le plaisir de parcourir le manuscrit d'un ouvrage sur l'art militaire par MM. E. Fréchette et E. Faucher. Cet ouvrage est sous presse à l'Imprimerie du Journal de Lévis et sera ainsi imprimé sous la surveillance immédiate de l'un des auteurs M. E. Fréchette.

N'étant point en mesure de juger par nous-mêmes du mérite intrinsèque de l'ouvrage. Nous ne pouvons que dire que les auteurs ont pris aux meilleures sources dont les auteurs sont des noms bien connus en Europe, comme tacticiens.

L'ouvrage d'ailleurs se recommande de lui-même par la place qu'il doit occuper dans les cours d'instructions donnés à nos cadets, et la lacune qu'il est destiné à remplir.

Voici les matières qui sont traitées dans ce livre :

- Tactique Générale.
Code Militaire.
Tactique Élémentaire.
Discipline.
Economie Interne.
Ecoles et Services.
Solde, etc.
Campement.
Reconnaisances Militaires.

Le Foyer Canadien et le Feuillon nous sont arrivés trop tard pour que nous puissions rendre aujourd'hui compte des matières intéressantes qu'elles contiennent. Ce retard nous permettra de donner plus d'étendue à nos remarques à leur sujet. Au prochain numéro.

Faut-il tomber toujours de Charlyde en Scylla ? d'un élément dans l'autre ? de l'eau dans le feu ? du temps désagréable à l'incendie non moins désagréable ? Allons-nous revoir cet époque désastreuse qui affligent Québec il y a à peine quelques années ? Deux grands incendies ont eu lieu coup sur coup. Celui de la Basse-Ville l'autre semaine, et un autre la nuit dernière qui a consumé six maisons dans le faubourg St. Louis. A quoi attribuez-vous ces désastres ? Ce ne doit pas être chaque fois à l'incurie surtout dans un temps où des sommités nous prouvent par leur exemple que tout moyen peut-être bon lorsqu'il s'agit de vivre.

Nous avons appris hier l'explosion des machines à vapeur de la magnifique tannerie de St. George de Henry-Ville, appartenant à MM. Darche et Fournier. Les dommages causés par cet accident sont évalués à \$3000. Deux employés sont blessés grièvement. Une liste de souscription a été immédiatement ouverte, vendredi dernier, jour où a eu lieu l'explosion. Les citoyens de cette localité ont généreusement souscrit pour venir en aide aux propriétaires, qui, par leur industrie et leur esprit d'entreprise, ont contribué pour beaucoup au progrès de cette partie du comté en particulier. Nous espérons que d'autres listes de souscription seront ouvertes dans les paroisses environnantes, et qu'on y rencontrera la même générosité qu'à St. George, où la jolie somme \$800, nous dit-on, a déjà été collectée.—Franco.

Dans ce désir, chaque jour plus vif, elle puisa passagèrement quelques forces. Il fut convenu un samedi soir, entre elle, son mari, et Max, que le lendemain ils iraient tous trois à Saint-Germain.

A en juger par les dispositions de la pauvre femme au départ, il eût été difficile d'augurer mal du voyage. Le contentement agissait sur Rosalie au point de ramener sur sa figure des apparences de santé. La rapidité du convoi, le grand air, les panoramas pleins de soleil qui défilèrent sous ses yeux, accumulaient en elle l'impression sur impression et la plongeaient dans l'extase. Le sang colorait ses joues pâles ; ses yeux brillaient de plaisir et éclairaient tout son visage ; elle semblait décidément renaitre. Son mari épiait les progrès de cette transformation d'un air d'intérêt non équivoque et en marquait une vive joie, ce qu'il faisait, comme toujours, au moyen de plaisanteries d'un goût contestable.

CHARLES BARBARA

(A continuer.)

lard, qui est allé prévenir Mme Rosalie de mon indisposition... Elle ajouta que le vieillard avait rapporté les plus pénibles impressions de cette visite. Clément, troublé d'abord en l'apercevant, s'était bientôt montré envers lui aussi expansif qu'il venait d'être réservé. Il ne s'était pas borné à lui faire voir son appartement, il avait encore prétendu lui raconter son histoire jusque dans les plus minimes détails, et l'avait obligé d'examiner ses lèvres, sous le prétexte de lui demander s'ils étaient bien tenus. Frédéric avait été d'autant plus frappé de ce dernier souci, que les dits livres annonçaient un compte de premier ordre. En dépit de son aisance, de sa vie laborieuse et de sa dévotion, Clément avec sa figure ravagée, ses yeux hagards, ses manières ambiguës, n'avait inspiré au vieillard ni confiance ni sympathie. Celui-ci allait jusqu'à s'affliger, sans trop savoir pourquoi, il est vrai, des relations de Mme Thillard avec ce sinistre personnage.

"Pour ma part, continua Mme Thillard, je suis désolée de n'avoir

pas su le fait plus tôt. Sans fausse fierté, j'eusse probablement refusé d'aller dans cette maison, et j'eusse sagement fait. Il faut bien vous le dire, si Mme Rosalie m'inspire de la compassion, j'ai à l'endroit de son mari des sentiments analogues à ceux de mon vieux Frédéric : il me cause une répugnance que je ne puis réussir à surmonter.

— Tu ne veux pas, j'imagine, ap-

porter le trouble dans mon ménage ! répliqua Clément d'un trait. Voilà maintenant que Rosalie ne me laisse de repos ni jour ni nuit, et me fatigue de tous ces rabâchages... J'attends de toi un service.

— Tu ne veux pas, j'imagine, ap-

porter le trouble dans mon ménage ! répliqua Clément d'un trait. Voilà maintenant que Rosalie ne me laisse de repos ni jour ni nuit, et me fatigue de tous ces rabâchages... J'attends de toi un service.

— Tu ne veux pas, j'imagine, ap-